DOSSIER DE PRESSE

GUERRIERS CELTES DU MIDI

STÈLES ET SCULPTURES DU PREMIER ÂGE DU FER

MUSÉE FENAILLE

GUERRIERS CELTES DU MIDI

STÈLES ET SCULPTURES DU PREMIER ÂGE DU FER

Le musee Fenaille nourrit depuis plusieurs années une réflexion sur la représentation de la figure humaine et les conditions de son expression en lien avec son emblématique collection de statues-menhirs. L'exposition *Guerriers celtes du Midi, stèles et sculptures du Premier âge du fer* s'inscrit dans cette perspective. Elle porte son attention sur l'émergence de la sculpture anthropomorphe chez les populations indigènes de la Gaule méridionale du début de l'âge du Fer, soit entre le VIIIe et le Ve siècle avant notre ère.

Après le formidable développement des statues-menhirs à la fin de la Préhistoire, l'image de l'Homme s'éfface peu à peu dans la sculpture du Midi de la France avant de réapparaître au début de l'âge du Fer (750-550 av. J.-C.).

L'exposition retrace la naissance de la statuaire chez les peuples de la Gaule méridionale autour d'un ensemble unique rassemblant les rares exemplaires mis au jour dans la région.

9 juillet - 6 novembre 2016

Le Premier âge du Fer (750-550 av. J.-C.) est marqué par l'affirmation naissante de petits pouvoirs locaux. Les populations indigènes se regroupent au sein de territoires qui ne sont plus uniquement parcourus et exploités mais politiquement dominés. L'apparition des comptoirs commerciaux grecs modifie les circuits économiques ; les contacts se multiplient avec d'autres cultures du bassin méditerranéen.

De nouveaux rituels accompagnent la réorganisation de ces sociétés. Ils commémorent la figure de disparus, d'hommes illustres liés à un clan ou à une famille éminente. Des héros, salués pour leur sagesse ou leur bravoure, deviennent les meilleurs protecteurs des communautés en cours de sédentarisation. Ils font l'objet de rites valorisés par les classes dominantes qui cherchent à assoir leur légitimité et justifier leur prééminence.

D'importantes concentrations de stèles ou de piliers en pierre, associés à des aménagements monumentaux, accompagnent ces nouvelles pratiques. Les premiers visages sculptés apparaissent. La statuaire en ronde bosse s'affirme peu à peu. La glorification de personnages remarquables prend alors une place importante dans les rites de ces sociétés.

Page de droite :
Statue-menhir de Tauriac de Camarès (Aveyron), musée Fenaille (coll. SLSAA)

L’émergence des stèles

Des statues-menhirs aux stèles-panoplie

Les plus anciennes stèles, vraisemblablement funéraires, apparaissent dès la fin de l’âge du Bronze (IXe-VIIIe s. av. J.-C.) ou au tout début de l’âge du Fer. Les rares exemplaires découverts dans le Midi et présentés dans l’exposition sont à rapprocher de monuments similaires connus dans le Sud-Ouest de l’Espagne ou au Portugal. Ces stèles-panoplie se caractérisent par le rôle central donné à un bouclier à échancrures en V entouré de représentations d’armes ou d’objets : bouclier, lance et épée, roues de char.

Les deux monuments découverts à Buoux marquaient l’emplacement d’une tombe. L’exemplaire de Castelnau-le-Lez avait vraisemblablement la même destination. Ces stèles ne représentent pas le défunt mais ses attributs qui – eux-mêmes – n’ont pas été déposés dans la sépulture. Pour les chercheurs espagnols, ces sculptures évoquent la figuration d’une élite en compétition et constituent des symboles de l’émergence d’une aristocratie.

Page de droite :
Stèle-panoplie de Sextantio (musée Languedocien, Montpellier), et stèles-panoplie de Buoux, (musée Marc Deydié, Cucuron)

Les formules choisies pour les stèles-panoplie rappellent les représentations schématiques et dépouillées d'un groupe très particulier de statues-menhirs, les « hérétiques » de Tauriac. Elles se singularisent assez nettement des autres statues-menhirs rouergates de la fin du Néolithique par l'absence de signes anatomiques et la place centrale donnée à la valorisation de certains attributs : poignard, boucle de ceinture, vêtement. L'hypothèse d'une datation plus récente pour ce groupe si singulier est à l'étude.

L’émergence des stèles

Géosymboles et ex-votos

La majorité des stèles rencontrées sur les sites méridionaux sont dépourvues d’inscriptions ou de représentations. Elles sont datées du début de l’âge du Fer (750-550 av. J.-C.) et apparaissent dans des régions où il existait depuis la fin du Néolithique une tradition d’érection de statues-menhirs. Près de cinq cents exemplaires sont maintenant inventoriés sur plus d’une quarantaine de gisements. Trois sites de la région de Martigues rassemblent près de la moitié des découvertes dont plus de 160 vestiges à Saint-Blaise.

L’aspect hétérogène témoigne de l’absence de fabrication de série. Les stèles étaient le plus souvent directement plantées dans le sol ou placées dans des socles en pierre, éventuellement sur des podiums rudimentaires. Certaines devaient être protégées ou associées à des portiques. Assimilées à des ex-votos, ces offrandes étaient probablement réalisées en dehors d’ateliers spécialisés et déposées dans des sanctuaires par des individus ou des familles.

Stèles en remploi dans le parement externe du rempart archaïque de Saint-Blaise (Martigues), au niveau du couloir d’accès.

Stèles de l'oppidum de Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône), dépôt au service archéologique municipal de Martigues

Bien avant le développement d'une réelle hiérarchisation sociale et l'essor du processus urbain, ces stèles semblent désigner de véritables géosymboles bornant, animant et structurant le paysage. La plupart de ces lieux de concentration, implantés en un point remarquable du territoire, ont été investis par des habitats à partir du VIe s. av. J.-C. Les populations les reconnaissent comme espaces fédérateurs, symboles de leur identité. Ainsi, le plus souvent, les monuments (stèles, piliers, linteaux…) ont été inclus dans les soubassements et les élévations visibles du rempart. L'enceinte paraît revêtir ainsi un caractère symbolique à l'instar du pomœrium du monde romain, cette limite sacrée qui sépare la ville de son territoire.

Les premiers héros de Pierre

Des blocs sans visages

L'apparition de stèles à l'apparence humaine dressées sur des sanctuaires, comme les fouilles des Touriès en Aveyron le documentent bien, témoigne de l'émergence des élites locales et des premières aristocraties de la Celtique méditerranéenne. Le phénomène social symbolisé par ces sculptures est à rapprocher de celui caractérisé par la réalisation des statues-menhirs à la fin de la Préhistoire, lors de la diffusion de la métallurgie du cuivre : restructurations politiques, renforcement et affirmation des liens lignagés, valorisation des élites ou écriture des mythes.

Les premières stèles d'apparence humaine s'apparentent à de simples blocs sans visages et sans membres. Elles ne représentent pas des individus connus ou des objets personnels associés aux restes d'un défunt mais tentent d'incarner, de donner forme, à des personnages mythiques ou des ancêtres héroïsés. Ce n'est pas la panoplie d'un guerrier défunt qui est exposée mais l'image d'un pouvoir représenté avec ses signes distinctifs (cuirasse souple, cardiophylax, torque).

Les stèles anthropomorphes ornées d'un cardiophylax comme à la Ramasse ou aux Touriès sont très rares. Ce disque métallique en bronze était destiné notamment à protéger la zone du cœur (d'où son nom d'origine grecque). Son port semble réservé à l'élite militaire locale, voire même à des « princes » ou des hauts dignitaires. Sur le buste bicéphale de l'oppidum du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) est figuré un torque en bas relief qui désigne son propriétaire comme un personnage au statut social élevé. La sculpture est munie d'une mortaise à sa base pour être fixé en hauteur sur un pilier. C'est l'un des plus anciens monuments anthropomorphes de l'âge du Fer méridional, présentant à l'origine deux-têtes opposées.

Page de droite :
Stèle gravée de l'oppidum de la Ramasse à Clermontl'Hérault (Hérault), dépôt au site archéologique Lattara - musée Henri Prades, Lattes

Les premiers héros de pierre

Les Touriès, un sanctuaire héroïque

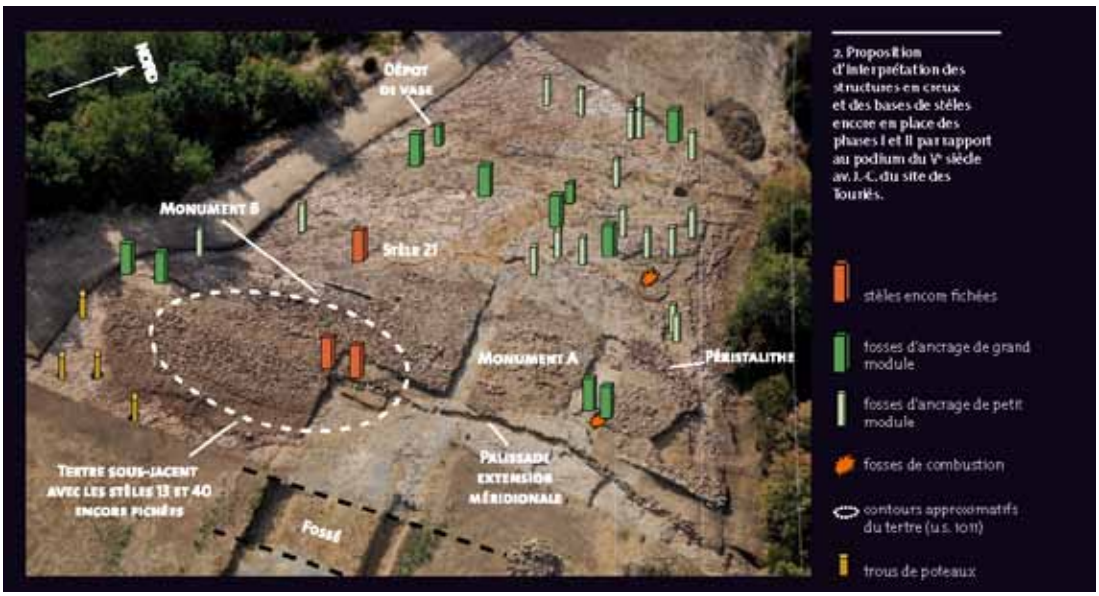
Les recherches entreprises sur le site des Touriès en Aveyron apportent des informations majeures sur l'aménagement et l'organisation d'un sanctuaire héroïque du Premier âge du Fer.

A partir des VIIIe/VIIe s. av. J.-C., ce site devient un lieu de culte aux aménagements monumentaux. Des monolithes en grès sont mis en scène au cœur d'un paysage remarquable dominé par le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts. Près d'une trentaine de fosses d'ancrage, creusées dans le rocher, révèlent des alignements de sculptures dressées qui représentent plusieurs générations d'élites guerrières locales. Ces monuments sont dépourvus de dépôt funéraire mais ils pourraient être liés à un imposant tumulus qui reste à fouiller. Deux stèles décapitées, fichées à sa surface, rappellent des modèles de sépultures princières d'Europe centrale.

Vue aérienne du plateau des Touriès depuis le sud-ouest (au centre, en bas) avec le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts et les falaises du Larzac en arrière-plan.

Durant tout le Ve s. av. J.-C., un vaste podium de pierre, de près de 50 m de longueur, est érigé en plusieurs temps. Il rassemble et exhibe de nombreuses sculptures antérieures, soigneusement remployées dans un de ses parements. Des emmarchements associés à un fossé mettent en relief le monument. Les pratiques cultuelles apparaissent par des dépôts de petits objets et semble-t-il, des repas collectifs ou des offrandes alimentaires. Des traces de vin et de raisin sur plusieurs stèles du parement correspondent peut-être aussi à des libations.

Au total, les 47 000 fragments déjà mis au jour, qui vont du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers. Beaucoup ont été systématiquement brisés avant d'être réutilisés dans le podium. Plusieurs sculptures figurent, de manière plus au moins stylisée, des guerriers en représentant un équipement défensif, une cuirasse souple munie parfois d'un disque métallique, insigne de l'élite militaire locale. Deux représentations de char, en haut relief et/ou en ronde bosse, soulignent le statut important des personnages.



Le visage des héros

Un modèle, Sainte-Anastasie

Les premières œuvres réalistes en ronde-bosse apparaissent conjointement au développement des stèles. Elles accompagnent le même phénomène de hiérarchisation et de structuration des groupes sociaux. La survie par l'image comme l'hommage rendu au guerrier après sa disparition participe probablement à son élévation au rang de héros.

Un groupe de bustes sur piliers et de troncs, attribuable au Premier âge du Fer, émerge en Languedoc oriental, constituant une école régionale originale, même si les datations sont encore parfois discutées.

Page de gauche:
Buste de Saint-Chaptes dit Buste A de Sainte-Anastasie, Camp-Giraud à Saint-Anastasie (Gard), **musée archéologique de Nîmes**

Il s'agit de figurations de têtes de guerriers hiératiques, aux yeux ouverts ou clos, disposés sur un socle. Les quatre pièces exposées sont proches par le style de leur casque. Les deux exemplaires de Sainte-Anastasie sont coiffés d'un couvre-chef très enveloppant pourvu d'un ample cimier dont le panache déborde sur l'arrière. Des trompes musicales figurent sur chaque côté. Une des œuvres présente des traces de décors peints et incisés (torque, pectoral, frise de chevaux). Certains auteurs évoquent une présentation jumelée de ces deux sculptures dans un enclos funéraire ou un lieu de culte dépendant d'une ferme aristocratique.

Ces représentations, comme le tronc du guerrier de Grézan, figurent au mieux des armes défensives (cuirasse, cardiophylax, casque ou couvre-chef). Ils semblent faire référence à une autorité désarmée qui évoque davantage la pérennité du pouvoir et la stabilité politique qu'une atmosphère martiale.

Page de droite :
Buste B de Sextantio, Castelnau-le-Lez (Hérault), musée Languedocien, Montpellier

L’image de l’élite

Statues-colonnes et ronde bosse

Un autre ensemble de sculptures du Premier âge du Fer rassemble des torses ou des statues-colonnes qui prolongent de façon plus réaliste les formules développées avec les premières stèles anthropomorphes.

Pour le guerrier de Grézan, la tête et les épaules sont protégées par un casque couvrant de type Sainte-Anastasie, probablement en cuir, surmonté d’un cimier. Le cou est paré d’un torque. Le torse et le dos sont vêtus d’une cuirasse vraisemblablement en cuir, équipée d’un cardiophylax quadrangulaire. La datation de cette statue est très discutée. L’agrafe de ceinture à quatre crochets comme la forme quadrangulaire archaïque du cardiophylax, ainsi que le type de couvre-chef l’assimile à une production du Premier âge du Fer.

Guerrier de Grézan, Nîmes (Gard), musée archéologique de Nîmes

Statue du Coutarel, Poulan-Pouzols (Tarn), musée Toulouse-Lautrec

A côté, la statue du Coutarel reste une œuvre assez méconnue. Une analyse stylistique récente invite à voir deux phases bien distinctes. Dans son état initial, que l'on peut dater du VIe ou du début du Ve s. av. J.-C., un personnage est représenté muni d'un torque et peut-être d'une hache, avec une coiffure à mèche torsadée reprenant étonnamment celle d'un kouros grec. Une deuxième phase, à la fin de l'âge du Fer ou du début de l'Antiquité, met en scènes des animaux sauvages ou domestiques. L'altération ancienne de la face avant laisse envisager la possibilité d'une mutilation ou une désacralisation de l'image.

Guerrier de Lattes, (Hérault), dépôt au site archéologique Lattara - musée Henri Prades, Lattes

Le guerrier semi-accroupi de Lattes, aux accents très méditerranéens, est probablement une représentation d'un lancier du Premier âge du Fer (vers 500 av. J.-C.). Le personnage figuré est harnaché d'un équipement défensif complet de la seconde moitié du VIe s. av. J.-C. : cuirasse souple avec cardiophylax, jambières (cnémides), casque et peut-être un poignard à antennes dont l'emplacement a été mutilé.

L'exposition est produite et portée par Rodez agglomération

Commissariat de l'exposition
Aurélien Pierre, directeur-adjoint des musées de Rodez agglomération, en charge du musée Fenaille
Philippe Gruat, chef du service départemental d'archéologie de l'Aveyron

Prêteurs
musée départemental Arles antiques
musée archéologique de Nîmes
musée archéologique Henri Prades, Lattes
musée Languedocien, Montpellier
service départemental d'archéologie
de l'Aveyron
musée Toulouse-Lautrec, Albi
service archéologie de la ville de Martigues
musée Marc Deydier, Cucuron

Visites guidées « Guerriers celtes du Midi, les premiers visages gaulois»
Mardi 12 et jeudi 21 juilet à 14h30
Jeudi 4, 11, 18 et 25 août à 14h30

Catalogue, en vente à la boutique du musée
Guerriers celtes du Midi, stèles et sculptures du Premier âge du Fer, Éditions du musée Fenaille, 2016, 80 p. , 19€.

Auteurs :
- Dominique Garcia, Président de l'Institut National de Recherches d'Archéologie Préventive / Professeur d'archéologie
- Philippe Gruat, Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron
- Aurélien Pierre, directeur-adjoint des musées de Rodez agglomération, en charge du musée Fenaille

Page de gauche: vue des salles d'exposition temporaire

Le musée Fenaille

Fondé en 1837 par un groupe d'érudits et de notables aveyronnais regroupés au sein d'une société savante (la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron), le musée Fenaille s'est patiemment construit grâce à la générosité de ses 1000 donateurs. Maurice Fenaille riche industriel, amateur d'art et mécène de Rodin, viendra à leur rencontre en leur offrant l'hôtel de Jouéry, abritant aujourd'hui encore les collections du musée et lui donnant une atmosphère si particulière.

Au cœur de la cité de Rodez, le musée Fenaille doit sa renommée à son exceptionnelle collection de statues-menhirs. Il expose une collection unique de dix-sept pièces originales sculptées il y a près de 5000 ans. La plus célèbre, la "Dame de Saint-Sernin" a été présentée dans les grandes capitales européennes.

Nées de l'inspiration des plus anciennes populations, ces œuvres résonnent mystérieusement d'une expression très contemporaine. Pierre Soulages avoue ainsi sa fascination pour ces sculptures préhistoriques « Ces statues-menhirs se présentent comme des œuvres hors d'un temps. Ce qui me touche c'est la charge d'émotion porté par ce monolithe, grossièrement, péniblement mais fortement gravé, élevé à la dignité de figure ».

Rénové en 2002 par Rodez agglomération, le musée Fenaille offre un voyage dans l'histoire sur près de 2800 m2, depuis les toutes premières traces de l'homme jusqu'à l'aube du XVIIe siècle. En lien avec son ensemble exceptionnel de sculptures préhistoriques, les expositions temporaires poursuivent une réflexion sur la représentation humaine à travers le temps et l'espace.

Informations pratiques

Ouverture

1er juillet au 31 aout 2016 :
Ouvert du lundi 14h à 19h et du mardi au dimanche inclus de 10h à 19h

Du 1er septembre au 30 septembre 2016 :
Ouvert du mardi au samedi inclus de 11h à 19h et le dimanche de 14h à 19h
Du 1er octobre 2016 au 30 avril 2017 :
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi de 11h à 18h et dimanche de 14h à 18h

OUVERT LES JOURS FERIES
sauf les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

Tarifs d'entrée

Normal 9 €
Billet unique (valable 1 mois) donnant accès aux musées Soulages, Fenaille et Denys-Puech.
Réduit 5 €
Abonnement annuel 20 €

Contact

Musée Fenaille
14 Place Eugène Raynaldy
12000 Rodez
Tél. 05 65 73 84 30
musee-fenaille.grand-rodez.com

Accès

Place de l'hôtel de ville
Parking des Jacobins et des Remparts
Avion ligne Paris - Rodez
Train ligne Paris - Rodez
A75 Sortie Séverac le Château
N88 Sortie Rodez

Contact Presse

Marinette OUENSANGA
Tel : 06.24.79.21.52.

communication@agglo-grandrodez.fr